Micha Laury : My Shadow Expands Trough the Mind Body Space of the Other, 1967-2013

Vincent Romagny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13708>

DOI : 10.4000/critiquedart.13708

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vincent Romagny, « Micha Laury : My Shadow Expands Trough the Mind Body Space of the Other, 1967-2013 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13708>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Micha Laury : My Shadow Expands Trough the Mind Body Space of the Other, 1967-2013

Vincent Romagny

- ¹ Cette imposante monographie consacrée à Micha Laury est publiée à l'occasion d'une exposition itinérante (Allemagne, Israël, France). Si l'image du corps est récurrente, l'œuvre semble irréductible à des schémas simplistes et libre à l'égard de tout médium. Les œuvres récentes prennent plus la forme de sculptures et d'installations. Le dessin, quant à lui, demeure une constante de son travail. Croquis, esquisse ou ébauche, il s'affranchit de tout projet et affirme son autonomie. Quatre textes analysent cet œuvre bâti sur plus de quarante ans, depuis Israël jusqu'en France, et qu'une abondante iconographie accompagne. Anne Tronche analyse l'œuvre de l'artiste en regard de la géographie de son existence (« Le Réel est-il habitable ? », p. 11-27). Galia Bar Or met en évidence la dimension psychologique de l'œuvre, mais éloignée de tout psychologisme (« Le Seuil psychophysique », p. 85-97). Lorand Heygi insiste sur le rôle et la présence du corps dans l'œuvre de l'artiste : corps réel et corps métaphorique (« Micha Laury : compréhension du corps – Ressenti du corps – Projections du corps. Les narrations métaphoriques de l'œuvre figurative », p. 165-174). Hans-Günter Golinski met en évidence les références d'un artiste autodidacte et les diverses résonances intertextuelles de son œuvre avec Albrecht Dürer, Francisco de Goya, Joseph Beuys et Marcel Duchamp (« Interprétation spéculative de l'œuvre mélancolique », p. 249-267).